

La Société Royale d'Agriculture d'Angleterre a été organisée en 1839, pour une variété d'objets. Son principal but était de faire comme un corps des renseignements contenus dans les livres et journaux d'agriculture et autres ouvrages scientifiques, qui, d'après l'expérience, devaient être utiles aux cultivateurs du sol. Elle devait correspondre avec les sociétés d'agriculture et d'horticulture, et autres sociétés savantes, tant du royaume que des pays étrangers. Elle devait encourager les expériences en agriculture; avancer les améliorations, quant à la construction des instrumens aratoires, des maisons et autres bâtimens de ferme; développer l'enseignement de la chimie agricole, s'assurer des meilleurs moyens d'extirper les mauvaises herbes et de détruire les insectes nuisibles à la vie végétale; aider à la découverte et à l'introduction de nouvelles variétés de plantes utiles; élever l'étendard de l'éducation parmi les classes agricoles; aider à perfectionner l'art vétérinaire, et encourager les meilleurs modes de culture et la propagation des meilleures races d'animaux; enfin contribuer autant que possible, au bien-être des gens de travail. On avouera que la Société avait ainsi un champ assez vaste ouvert à l'exercice de ses facultés. Voyons de quelle manière elle y opère. Les opérations peuvent être comprises dans les privilèges des membres, la publication d'un journal semi-annuel, les services d'un chimiste consultant, les assemblées de ville du conseil, où il se fait des lectures et où il y a des discussions sur tous les sujets intéressants qui entrent dans la sphère de la charte de la Société; une Bibliothèque à l'usage des membres, les assemblées annuelles de comté, qui comprennent une exposition d'animaux vivants et d'instrumens d'agriculture, et finalement, les avantages provenant du rapport ou de la liaison avec le collège royal vétérinaire. La Société peut aussi s'attribuer le mérite d'avoir contribué à l'établissement du collège royal d'agriculture de Sirencester, institution qui peut devenir très avantageuse, en formant un corps éclairé d'agens de terres et hommes d'affaires, capables de surveiller convenablement les intérêts, ou les affaires qui leur sont confiées. Le collège n'est pourtant pas lié maintenant à la Société, et l'on n'en parle qu'occasionnellement. Entre tous les différens moyens ainsi adoptés par la Société pour l'avancement de l'agriculture, le Journal est, sans contredit, un des plus puissants et des plus efficaces. Le nombre des abonnés surpasse de beaucoup celui des membres de la Société, quoique ces derniers rece-

vant le journal gratis, les simples souscripteurs soient forcés d'en donner un prix exorbitant. Sous ce dernier rapport, les arrangemens ne paraissent pas reposer sur une base convenable, et si le conseil n'y apporte pas promptement quelque changement satisfaisant, il pourra faire naître une entreprise privée, ou une concurrence, qui pourra le priver d'un des moyens qu'il a d'être utile. Il y a des centaines de fermiers qui souscriraient volontiers pour le journal, si la vente n'en avait pas été convertie en un monopole pratique dans la vue d'augmenter le nombre des membres. Le prix de chaque partie est de 10s. (*sterling*), de sorte que pour l'année, tout particulier a à payer le même taux, que s'il était devenu membre de la Société. Quant à la valeur du journal, sous le rapport des renseignements qu'il contient, il serait difficile d'en parler avec trop d'éloge: ses pages possèdent un intérêt qui peut avoir de l'attrait même pour le lecteur le plus indifférent; tandis que les théories visionnaires sont rejetées, d'un côté, et que la superstition ou le fanatisme de la routine est découragée, de l'autre, l'application de la science à la pratique est éclaircie ou traitée avec le plus grand soin et par les meilleures autorités. Prenez pour échantillons les deux parties publiées l'année dernière: la première commence par un article sur la chimie agricole, par Mr. Lawes, de Rothamstead, et le Dr. Gilbert; M. Pusey donne un compte-rendu du *Moissonneur* de McCormick; le professeur Way écrit sur le sujet du phosphate de chaux, et Mr. M. J. A. Clerk rend un compte satisfaisant de l'économie rurale du Lincolnshire. Dans la seconde partie, on trouve encore M. Lawes rapportant une série soignée d'expériences sur les qualités des différentes espèces de moutons qui les rendent faciles à engraisser. Il y a un essai très remarquable, par M. Joshua Trimmer, sur la géologie d'Angleterre et du pays de Galles, qui ouvre un champ de sciences qui n'avait pas encore été exploré, et qui suivi conjointement avec les recherches du professeur Way sur les différentes qualités des sols, jettera sans doute beaucoup de lumière sur la pratique de l'agriculture. La partie est terminée par un rapport rédigé par M. Pusey, sur les instrumens aratoires, qu'il y avait à la grande exposition. De copieux extraits du compte-rendu ont été publiés dans le *Times*, après qu'il eut paru pour la première fois, et le tout forme un exposé étendu des aides précieuses et croissantes que le génie mécanique de l'époque met si rapidement à la disposition des cultivateurs du